



MATCH

LE CHA-CHA-CHA DES MATOUS

LES AUTEURS ✓ Nicolas Vial croque l'actualité pour « Le Monde » depuis 1982... et les chats depuis toujours : il a déjà publié « Les 24 Heures du chat », avec Marion Paoli, et « Sales Chats », en collaboration avec Anne Wiazemsky. ✓ Philippe Geluck est le Belge le plus drôle et le plus médiatique de Paris. Il a débuté au « Soir » et a poursuivi sa carrière d'humoriste à la télévision. Il fait miauler « Le Chat » depuis 16 albums.

LE PITCH ✓ Matou miteux aimerait se transformer en matou star. Après avoir mangé de la souris enragée, il réussit enfin à se faire remarquer par un producteur. Cannes, Venise, Hollywood, le voilà sur orbite, les petites minettes à ses pieds. ✓ Le Chat n'a pas vraiment l'allure d'une star. Ou alors, il faudrait qu'il se mette au régime. Mais l'humour risquerait de fondre avec les kilos. Et ça serait vraiment dommage non ?

LA PHRASE ✓ « La chance finit par lui sourire. Sans doute sut-il prononcer avec conviction la phrase modeste, mais percutante : "Les mains en l'air !" » ✓ « Derrière chaque obèse se cache souvent un anorexique... Le contraire n'est matériellement pas envisageable. »

PASCALE FREY

- « Le Chat star », de Nicolas Vial et Marion Paoli (Naive, 73 p.).
- « Le Chat, acte XVI », de Philippe Geluck (Casterman, 48 p.).

COUP DE CŒUR
LE MONDE DE SOUFI

Avec « Soufi, mon amour », Elif Shafak signe son meilleur roman. Le plus grand succès de librairie des dernières décennies en Turquie.

De Northampton à Amsterdam, de Tabriz à Bagdad, l'étoile montante de la littérature turque nous invite à un prodigieux voyage dans l'espace et dans le temps. Un détour pour nous convier aussi à un périple intérieur aux vertus cathartiques. Elle – 40 ans, un mari qui la trompe et trois enfants – reprend brutalement goût à la vie en devenant lectrice pour un agent littéraire. Elle se passionne pour le manuscrit d'Aziz Z. Zahara qui raconte la vie de Shams de Tabriz, derviche errant qui vivait au XIII^e siècle. Au terme d'une longue quête mystique, empreinte d'ascèse, Shams finit par rencontrer le compagnon spirituel qu'il recherchait, le philosophe et poète Rûmi. C'est peu de dire que leur rencontre bouleversa le cours du monde ! On en parle encore... Ella et Aziz, en plein XXI^e siècle, se passionnent pour Shams, dont le destin singulier et la mort tragique sont racontés par des témoins de



Elif Shafak

l'histoire. Ils décident de partir sur ses traces. Elif Shafak ballote son lecteur entre deux époques, apparemment différentes, mais pleines d'incertitude et de troubles. L'aisance avec laquelle elle tient les rênes des deux intrigues romanesques, distinctes mais convergentes, est stupéfiante. Sous sa plume virtuose, on se sent initié en douceur à la sagesse du soufisme et transporté vers des sommets de littérature.

ISABELLE VRAMIAN

- « Soufi, mon amour », de Elif Shafak, traduit de l'anglais par Dominique Letellier (Phébus, 406 p.). Et aussi « Lait noir » (10/18).

David Foster Wallace



CULTE WALLACE ET GROS MYTHE

David Foster Wallace s'est suicidé il y a presque deux ans. Il avait 46 ans et était l'un des auteurs américains les plus admirés des lettres contemporaines.

Après la publication de « Brefs Entretiens avec des hommes hideux » et de « La Fonction du balai » paraissent aujourd'hui deux pépites inédites : un discours que Wallace tint en 2005 devant de jeunes diplômés et un recueil de nouvelles. De nature tout à fait différente, les deux textes se complètent pourtant, le premier apportant un éclairage passionnant sur l'écheveau intellectuel qui sous-tend le second. Car les onze histoires qui composent « La Fille aux cheveux étranges » constituent un parfait échantillon du « style Wallace » ; il y balaie ses obsessions avec l'amour en éternelle ligne de mire. Dans le monde de David Foster Wallace, les sentiments sont des espèces en voie de disparition, qui résistent mal aux mutations d'une époque méchamment individualiste. Cette même vision hante le second texte, un bref discours incisif et dépouillé où brille l'habileté d'analyse de cet esprit ultra-lucide et foisonnant. Au fil de son œuvre, portant son regard affûté sur la société américaine (le divertissement, la famille, le couple, la contre-culture), Wallace a dénudé chez l'humain les bassesses et les illusions avec une précision chirurgicale. Une remarquable et étourdissante bourrasque littéraire à laquelle il n'a pas survécu.

CLEMENTINE GOLDSZAL

- « La Fille aux cheveux étranges » et « C'est de l'eau », de David Foster Wallace, traduits de l'anglais par Charles Recoursé (Au Diable Vauvert, 493 p. et 138 p.).